

Les sources juives de la tradition byzantine et l'approche spécifique des Églises orthodoxes dans le dialogue judéo-chrétien.

Genève 24 Janvier 2019

Sandrine Caneri, est doctorante en théologie sur l'exégèse des Rabbins et des Pères de l'Église (en attente de la soutenance de thèse). Elle est passionnée par les Écritures, et l'intertextualité entre les deux Testaments mais également entre les deux traditions orales d'interprétation. Elle enseigne dans de nombreux groupes d'études auprès des paroisses orthodoxes, mais aussi de monastères catholiques, et dans le cadre des groupes de l'Amitié judéo-chrétienne de France dont elle est une des vice-présidente. Elle oeuvre dans le dialogue judéo-chrétien depuis près de 30 ans. Elle a fondé l'association CODJ (Chrétiens orthodoxes en dialogue avec les juifs) pour développer l'approche spécifiquement orthodoxe du dialogue judéo-chrétien. Elle est chargée de cours à l'Institut st Serge pour le 2e semestre de cette année en exégèse patristique. Elle a publié de nombreux articles et un ouvrage : *Rencontre de Rebecca au puits*, Cerf, 2014.

Groupe de dialogue juifs-chrétiens
Genève - Suisse

Introduction

Lorsque l'on parle de dialogue judéo-chrétien dans nos groupes de dialogue en Europe occidentale, on pense généralement au dialogue le plus courant, à savoir le dialogue judéo-catholique. Et toutes les sources invoquées pour nourrir ce dialogue sont celles des catholiques, parfois l'une ou l'autre référence protestante apparaît, mais jamais il n'est question de sources orthodoxes, comme si elles n'existaient pas..

Il est vrai que les orthodoxes sont encore un peu frileux, réticents à entrer de plain pied dans le dialogue, mais lorsqu'un orthodoxe y participe de façon personnelle, il est souvent surpris d'y rencontrer des catholiques qui connaissent mieux le midrash, le talmud, et l'hébreu que leur propre tradition chrétienne. Ils peuvent citer le midrash de la naissance de Moïse, qui bien évidemment est saisissant pour nous. Ils connaissent la mahloquet du très célèbre récit talmudique entre rabbi Eliézer et ses propres confrères concernant l'utilisation d'un four : est-il apte ou non à être utilisé ? est-il casher ou non ? (Baba Metsia 59a). Et bien d'autres choses encore...

Mais ils ne connaissent pas les décisions des sept conciles œcuméniques, ils ne savent pas toujours quels combats la primitive Église a dû mener pour sauver l'orthodoxie de la foi contre les valentiniens, les basilidiens, les marcionistes et toute sorte de gnostiques, les docètes, contre les ariens, les nestoriens, les monophysites etc ... ni comment l'unité fut préservée durant le premier millénaire dont le *Communitorium* de Vincent de Lérins est un témoin, et pourquoi cette unité n'a pas réussi à se maintenir après le premier millénaire.

Même si ces questions de théologie chrétienne semble n'avoir aucun rapport avec le dialogue judéo-chrétien, je vais essayer dans une première partie de ma contribution de montrer l'intérêt et l'utilité qu'il y aurait pour tous les acteurs du dialogue qu'ils soient protestants, catholiques ou juifs, à se pencher sur nos sources, celles que les Églises orthodoxes ont conservées jusqu'aujourd'hui et qui en réalité sont celle de l'Église indivise, c'est-à-dire appartenant à toutes les Églises mais qui ont été oubliées ou enfouies en occident. Puisqu'il s'agit des écrits des Pères de l'Église, qui n'ont rien à envier au Talmud en nombre de volumes !! (381 rien que pour PL/ PG).

Les Églises de tradition byzantines, mais nous pourrions aussi ajouter les Églises orientales, ont gardé un très large patrimoine, ancien et vénérable qui révèlent une proximité étonnante et souvent ignorée avec la synagogue. Quoi de plus naturel, puisque l'Église est issue directement de la synagogue.

Tradition Ecrite tradition orale

Je voudrai donner brièvement quelques exemples. Pour chacun d'entre eux, il me faudrait une heure d'approfondissement au moins. C'est pour dire combien ils sont riches.

Nous savons que le Judaïsme revendique d'appuyer toute sa tradition sur la *Torah shebikhtav* et la *Torah shebealpe* ensemble.

Mais savons-nous que normalement, il en est exactement de même pour nous chrétiens, et que nous orthodoxe nous préservons absolument, c'est l'intime union entre les Écritures et la Tradition orale.

Ils ne connaissent pas la façon dont les Pères ont unis d'une manière indissoluble non seulement les deux Testaments, ce qui est connu, mais surtout les deux traditions écrites et orales, et les chrétiens sur cela n'ont rien à envier à leurs frères juifs qui abordent ensemble Torah écrite (Torah shebikhtav) et Torah orale.

Voir Basile le Grand (IV^e siècle)

Il a insisté sur l'importance de la tradition orale, au point que plusieurs de ses textes (particulièrement ceux de son *Traité du Saint-Esprit*) sont entrés dans la collection canonique de l'Église comme « Canons 90 et 91 de saint Basile ». En voici quelques extraits.

« Parmi les dogmes et les kérygmes que nous conservons dans l'Église, une partie d'entre eux nous sont parvenus par l'intermédiaire de la Tradition écrite, mais pour le reste nous les avons reçus dans le mystère de la Tradition qui nous a été transmise depuis les apôtres. Pour notre piété elles jouissent, tant l'une que l'autre, d'une force égale. Et personne n'ira s'y opposer pour autant qu'il ait un minimum d'expérience des affaires ecclésiastiques. **Si en effet nous entreprenions de rejeter les traditions non-écrites, sous prétexte qu'elles seraient sans valeur, nous porterions atteinte, même si c'était sans nous en apercevoir, à des points essentiels de l'Évangile, et plus même nous viderions de tout contenu le nom même de la prédication catéchétique** ».

Pour commencer, je n'en citerai qu'un point comme exemple, le premier et le plus commun : qui nous a enseigné par écrit à marquer du signe de la Croix ceux qui ont placé leur espérance dans le nom de notre Seigneur Jésus Christ ? Et que nous devions nous tourner vers l'Orient pour prier, quelle écriture nous l'a enseigné ? Les paroles de l'épiclese de l'Esprit saint lorsque nous désignons le pain de l'action de grâces, quel saint nous les a consignées par écrit ?

Nous ne nous contentons pas en effet des mots dont l'Apôtre et l'Évangile nous ont laissé le souvenir, mais nous les faisons précéder d'autre chose et nous les complétons aussi par autre chose, car nous estimons que ces mots possèdent une valeur immense et aussi parce que nous les avons reçus de la Tradition non-écrite. D'après quelles écritures d'autre part bénissons-nous l'eau du Baptême et l'huile de l'Onction ainsi que celui qui est baptisé ? Et d'où nous vient qu'un homme doit être baptisé par triple immersion ? Et tout ce qui concerne le Baptême, de renoncer trois fois à Satan et à ses anges, de quelle écriture cela nous vient-il ? ¹»[...]

« "Allez, dit le Seigneur, enseignez toutes les nations et apprenez-leur - non pas à garder certains commandements en négligeant les autres - mais à garder tous ceux que je vous ai donnés" (Mt 28, 19). Si tous ces commandements n'étaient pas nécessaires au salut, **ils n'auraient pas été tous ni écrits, ni imposés comme strictement obligatoires. (...)**

Et pourtant, objectera-t-on encore, il est écrit: "Celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé." (Joël 2, 32). **Comme si l'invocation du nom du Seigneur suffisait, à elle seule, à sauver** qui la profère! Que celui-là entende aussi les paroles de l'Apôtre: "Comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont point cru ?" (Rom 10, 14) Et si maintenant tu crois, écoute le Seigneur: "Entrera dans le royaume des cieux non pas quiconque dira: Seigneur, Seigneur, mais celui **qui accomplit la volonté de mon Père qui est dans les cieux.**" (Mt 7,21)².

« Il n'est donc pas possible de faire notre salut sans accomplir toutes les œuvres que nous impose le Seigneur, et il n'est pas sans danger de négliger quoi que ce soit de ce qui nous est prescrit, car c'est un funeste orgueil de prétendre juger le divin législateur et d'examiner les lois pour en admettre les unes et rejeter les autres. (...) "Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur", pourquoi? "Parce qu'il s'appliquera avec zèle **à l'observance de ses commandements.**" (Ps 111, 1).» (d'où le titre du livre de p. Jean Breck, *L'Écriture dans la Tradition*).

+ tradition liturgique (le prêtre/diacre formé dans le sanctuaire après son ordination)

¹ Traité du Saint-Esprit, chapitre 27.

² *Règles monastiques*, Prologue, traduction du P. Lèbe. Toutes les citations de Basile sont tirées du Prologue.

La place du midrash dans la tradition orale de l'Église

Les catholiques sont pleins d'admiration pour le contenu des midrashim, ils arrivent parfois à en découvrir dans le NT mais n'ont pas connaissance de l'existence du midrash dans la tradition chrétienne, dont les livres de prières byzantines sont truffés.

Le Midrash de l'Annonciation

<p>"Réjouis-Toi, pleine de la Grâce divine. Voici que notre Dieu est avec Toi. N'aie aucune crainte devant le chef des milices du Roi, car Tu as obtenu la grâce qu'Eve, ton aïeule, avait jadis perdue. Tu vas concevoir et enfanter Celui qui est consubstantiel au Père."</p> <p>"Étranges sont tes discours et ton aspect ; étranges tes paroles et ton annonce", répondit Marie à l'Ange. "Ne m'égare pas. Je suis une jeune fille ne connaissant pas le mariage. Et tu dis que je vais concevoir le Sans-Limites. Mais comment mon sein renfermera-t-il Celui que l'immensité des cieux ne peut contenir ?"³</p>	<p>Prenant son vol, Gabriel, le chef des puissance d'En-Haut, descendit saluer la Vierge, lui disant : "Réjouis-Toi, char très pur du Très-Haut; depuis les siècles, c'est Toi que Dieu a chérie et choisie pour demeure; me voici, serviteur de ton Maître, pour T'annoncer : "Demeurant vierge, Tu enfanteras le Seigneur."</p> <p>"Quel est ce feu qui rayonne de toi ?" dit dans sa crainte la Vierge à Gabriel. "Quel est ton message, quelle puissance ont tes discours ? Tu m'annonces un enfantement, à moi qui suis inépousée. Malheureux, ne me séduis pas par tes paroles trompeuses, comme Eve fut jadis séduite par le serpent perfide !"⁴</p>
---	--

La fête de l'Entrée de Marie au Temple : une réserve pour cette fête chez les catholiques. Une des douze grandes fêtes dans le calendrier orthodoxe... pourtant elle s'appuie sur un évangile apocryphe.

L'importance de l'observance des commandements.

La transcendance de Dieu : Théologie apophatique. Théologie des énergies divines. Elle est marquée par l'iconostase. On n'entre pas dans le sanctuaire, il est réservé aux ministres du culte et encore s'ils ont part à la célébration. Vénération de l'Évangéliste et des icônes. A un prêtre ou un Evêque, qui portent quelque chose de la transcendance divine, on demande bénédiction.

Le Mariage dans le rituel byzantin

Des traces dans la tradition liturgique ;

P. Evdokimov⁵ : l'office nuptial dans l'Orthodoxie est bien plus qu'une simple bénédiction, qu'un échange de consentements réciproques ressortissant à l'ordre de la création. Il s'agit ici de l'ordre de la recréation évangélique, de son achèvement plénier qui transcende l'histoire et se répercute dans l'éternel. Par le pouvoir sacramental du prêtre, l'Église unit les deux destins et élève cette union à la valeur de sacrement. Elle accorde à l'être conjugal ainsi constitué une grâce particulière, en vue d'un *officium*, d'un ministère ecclésial. C'est la création d'une cellule d'Église mise au service de toute l'Église sous la forme du sacerdoce conjugal. Jean Chrysostome : « quand mari et femme s'unissent dans le mariage, ils n'apparaissent plus comme quelque chose de terrestre, mais comme l'image de Dieu lui-même ». Seulement, précise-t-il, si l'être conjugal est une icône vivante de Dieu, c'est parce qu'il est avant tout « une icône mystérieuse de l'Église », une cellule organique de l'Église. Or, toute parcelle organique reflète toujours le tout ; la plénitude du Corps y demeure et y palpète.

« Seigneur notre Dieu, couronne-les (les époux) de gloire et d'honneur ». Cette parole marque le moment de la descente de l'Esprit et c'est la Pentecôte conjugale.

Comment les époux exerceront sur le monde cette influence décisive ? Par leur sacerdoce conjugal. Et ce sacerdoce s'articule sur les charismes particuliers de l'homme et de la femme.

L'office du mariage (voir A. Ionitza), Mikhtav 77 p.40-49

³ Stichères des petites vêpres de la fête.

⁴ Apostiches des petites vêpres de la fête.

⁵ Raccourci de Paul Evdokimov, *La Nouveauté de l'Esprit, Études de spiritualité*, Bellefontaine (SO 20), 1977

Malgré la fragilité et la tendance des humains à changer de partenaire ou toute autre chose dans la vie, le rituel byzantin du mariage, à l'instar du rituel juif, renvoie de façon explicite non seulement au modèle primordial du premier couple humain, mais aussi à l'union mystique entre Dieu et son peuple.

Les fiancés entrent ainsi dans l'héritage et les promesses que Dieu a faites au peuple d'Israël (...) dans la sainte continuité du rapport entre Dieu et son peuple: « Toi qui as béni Isaac et Rébecca et fis d'eux les héritiers de ta promesse, Toi-même, bénis également tes serviteurs que voici... ».

après avoir fait mémoire d'Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Jessé ainsi que des noces de Cana en Galilée, le prêtre prie pour que les époux reçoivent « une couronne de gloire qui ne se puisse flétrir ». Cette expression de la première prière du mariage nous rappelle la première des sept bénédictions du rituel juif, qui dit: « Tu es béni, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui as tout créé pour Ta gloire ». (...) Les époux sont inscrits, par la cérémonie du mariage, dans la continuité de l'histoire sainte d'Israël et en même temps qu'ils sont inscrits d'avance pour le royaume eschatologique de la gloire de Dieu.

« Bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Abraham et Sarah ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Isaac et Rébecca ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Jacob et tous les patriarches ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Joseph et Asneth ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Moïse et Séphora ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Joachim et Anne ; bénis-les, Seigneur notre Dieu, comme tu as béni Zacharie et Élisabeth. »²⁷

Lorsqu'on pose les couronnes royales sur la tête des époux et qu'on entonne le chant : « Seigneur notre Dieu, de gloire et d'honneur couronne-les tous deux ». (...) le prêtre dit dans une autre prière : « Reçois leurs couronnes dans Ton royaume, les conservant à l'abri de tout ce qui pourrait ternir leur éclat, dans les siècles des siècles ». ²⁸

Plus important que la volonté des deux, est le fait que leur union est enracinée dans la volonté de Dieu. Les paroles prononcées quand on enlève les couronnes de la tête des époux sont particulièrement expressives en ce sens :

« Époux, sois magnifié comme Abraham, béni comme Isaac, riche de fils comme Jacob; avance sur les chemins de la paix, accomplis en toute justice les préceptes divins. Et toi, Épouse, sois magnifiée comme Sarah, comblée de joie comme Rébecca, féconde comme Rachel; trouve ta joie le prêtre dit : vous allez garder le lien de votre amour et de votre union jusqu'à la tombe « jusqu'à la tombe » : cela se réalise seulement si les époux reconnaissent Dieu comme Maître et Créateur de la vie et s'efforcent de garder le lien entre eux jusqu'à la fin comme un reflet de la relation entre Dieu et l'humanité

Ainsi, l'union entre l'homme et la femme est, selon le rituel byzantin orthodoxe et selon le rituel juif, surtout une réponse positive que les époux donnent au désir de Dieu de s'unir à l'homme. Les prophètes furent les premiers à développer ce sens spirituel du mariage, en le mettant en rapport direct avec l'alliance entre Dieu et Son peuple (Osée, Ez 40, Is 54, 60-62).

Dans le sacrement du mariage, l'homme et la femme font bien plus que conclure un contrat humain pour lequel ils demandent la bénédiction divine : ils accomplissent un mystère qui reflète le mystère de l'union entre l'homme et Dieu. (...)

Dans le judaïsme et dans le christianisme orthodoxe, le mariage n'est pas fondé sur le principe moderne de l'égalité, mais sur celui de la complémentarité. Chaque partie, l'homme et la femme, a son rôle distinct, de même que Dieu et Israël, respectivement le Christ et l'Église – qui sont leurs modèles par excellence – ont des rôles tout à fait clairs la perspective orthodoxe juive et chrétienne propose ou maintient une option claire, selon laquelle le mariage n'est pas un contrat civil, biologique, ou l'approbation d'une union charnelle, mais il invite les époux à une communion dont le modèle est transcendant, divin.

La Septante : un targum.

Deuxième partie : l'approche de l'Église orthodoxe dans le dialogue judéo-chrétien

« Quand ils abordent les secrets célestes ceux qui sont vraiment humbles et véritablement instruits savent, à la fois en comprendre certains qu'ils ont étudiés et en vénérer d'autres qu'ils n'ont pas compris, pour garder ce qu'ils ne comprennent pas encore ».

Grégoire Le Grand, *Morales sur Job*, 20, 8, 19 (PL 76, 148).

Pourquoi toute cette tradition si riche est-elle oubliée par les Églises d'occident ? A-t-on peur de soulever la seule et vraie question dont on ne parle pas : les Pères de l'Église, pourquoi sont-ils mis de côté ? Nous ne sommes pas sans savoir les outrances verbales de certains d'entre eux à l'encontre de la synagogue, mais nous trouvons la même chose dans le livre de l'Apocalypse, qui est dans le NT !! (Je connais tes épreuves et ta pauvreté - tu es riche pourtant - et les diffamations de ceux qui usurpent le titre de Juifs - une synagogue de Satan plutôt ! » - (Rev 2,9 FBJ)

« Voici, je forcerai ceux de la synagogue de Satan - ils usurpent la qualité de Juifs, les menteurs -, oui, je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds, à reconnaître que je t'ai aimé. (Rev 3,9 FBJ).

Ou encore dans tant de paroles du NT qui sont pour le moins difficile à entendre pour un juif :

Paul, aussitôt converti au Christ est menacé de mort (Ac 9,23) on veut même le lyncher devant le Temple (21,27-36) Les juifs sont responsables de la mort de Jésus (Ac 3,14 ;4,27 ; 7,51-53)

La 1^e aux Th 2,14-16, lu en français, est on ne peut plus violente. « ils ne plaisent pas à Dieu est sont ennemis de tous les hommes... elle est tombée sur eux la colère »

Mettre les Pères de côté, se couper des Pères c'est scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Toute la tradition de l'Église dit que la Révélation chrétienne se fonde sur l'Écriture et la Tradition. Et si nous sommes en accord avec cela, alors nous y voyons une résonnance avec le judaïsme qui affirme qu'au Sinaï quand Dieu s'est révélé il a donné en même temps la Torah écrite et la Torah orale. L'une ne va pas sans l'autre, ni pour eux, ni pour nous. Il faudrait alors ensuite définir de façon précise ce qu'est la tradition de l'Église. Et là peut être commence notre différence dans nos trois confessions chrétiennes. Il semble que pour les catholiques la tradition de l'Église c'est avant tout : le Pape, le Magister et les textes qui émanent de ces instances. Pour nous orthodoxe la Tradition c'est avant tout le fil ininterrompu de l'enseignement du Christ transmis par les Apôtres et leurs successeurs (les évêques) jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a aucune coupure entre les apôtres et nous. Et les maillons intermédiaires sont les Pères et les écrivains ecclésiastiques et les Sept Conciles Œcuméniques. Si nous trouvions une interruption entre eux et nous, alors il y aurait tout simplement une rupture de tradition et nous serions des « déviants » ou des hétérodoxes. C'est pourquoi les orthodoxes gardent précieusement le trésor de cette tradition ininterrompue depuis les origines. Et là encore nous pouvons dire qu'il y a des résonnances avec nos frères juifs qui depuis les rabbins de Yavné jusqu'aujourd'hui déploient d'une façon ininterrompue le dépôt de leur tradition. C'est pourquoi aussi, pour l'orthodoxie toute nouveauté théologique qui ne s'enracine pas dans cette tradition ininterrompue ne peut pas être reçue. C'est la raison pour laquelle, pour nous orthodoxes, il y a une faiblesse majeure dans le texte de *Nostra Aetate* qui ne donne comme référence de tradition que l'épître de Paul. Car l'Écriture seule ne suffit pas pour nous, il nous faut la tradition. C'est la raison pour laquelle, la seule façon de mettre en route l'Église orthodoxe est de trouver dans la tradition des Pères des semences de la vérité du Mystère.

Donc notre seule et unique façon d'entrer dans le dialogue sera d'une part un dialogue spirituel, et non politique ou historique, même si nous voulons assumer ensemble le poids de l'histoire et le contentieux. Et un dialogue qui mette au cœur les sources patristiques et rabbiniques ensemble.